

## L'ironie kierkegaardienne est-elle un jeu de langage au sens wittgensteinien ?

Hamdi Mlika  
(Université de Kairouan)

### Abstract :

In this article, I would like to outline an answer to the following question: Irony as expressed by Kierkegaard in his famous Dissertation of 1841 entitled : *The concept of Irony, with a continuous reference to Socrates*, it allows us to understand maieutic conversational positions in which it operates and takes shape as a language game in Wittgenstein's sense of the *Blue Book* and *Philosophical Investigations*?

### ملخص

سأحاول في هذه المقالة الإجابة على السؤال التالي : هل يسمح لنا مفهوم السخرية مثلما عبّر عنه كيركيغارد في أطروحة الدكتوراه الشهيرة التي ناقشها عام 1841 تحت عنوان : *مفهوم السخرية مع سقراط كمرجعية دائمة* بفهم المواقف التناظرية و التوليدية الذي يعمل و يتشكل فيها على أنه لعبة لغوية بالمعنى الفيتجنشتايني في *الكتاب الأزرق و التحقيقات الفلسفية*

### Résumé :

Dans cet article, je voudrais esquisser quelques éléments de réponse à la question suivante: l'ironie telle qu'elle est exprimée par Kierkegaard dans sa fameuse dissertation de 1841 et intitulée *Le concept d'ironie, avec une référence continue à Socrate*, nous permet-elle de comprendre les positions maïeutiques et conversationnelles dans lesquelles elle s'opère et prend corps, comme un jeu de langage au sens wittgensteinien du *Cahier bleu* et des *Investigations philosophiques*?

Mon hypothèse de travail consiste tout simplement à se demander si les traits qui spécifient l'ironie telle qu'elle est exprimée par Kierkegaard dans sa fameuse dissertation de 1841 et intitulée *Le concept d'ironie, avec une référence continue à Socrate*,<sup>1</sup> nous permettent de comprendre les positions maïeutiques et conversationnelles dans lesquelles elle s'opère et prend corps, comme un jeu de langage au sens wittgensteinien du *Cahier bleu* et des *Investigations philosophiques*?

Il est clair que nous ne pouvons répondre à cette question sans expliciter au préalable les traits du concept d'ironie chez le philosophe danois et le sens du concept de jeu de langage chez le philosophe autrichien.

Ce n'est qu'après avoir explicité les traits de ces deux concepts, que nous pourrions non seulement esquisser une réponse possible à la question posée, mais surtout dégager l'intérêt philosophique d'une telle demande.

- (1) Qu'est-ce que l'ironie chez Soeren Kierkegaard ?
- (2) Le concept de jeu de langage chez Ludwig Wittgenstein : c'est quoi au juste ?
- (3) L'ironie chez Kierkegaard est-elle un jeu de langage au sens wittgensteinien ?
- (4) L'intérêt philosophique d'une telle question.

### **(1) Qu'est-ce que l'ironie chez Soeren Kierkegaard ?**

Ce qui nous frappe à première vue chez le philosophe danois c'est que l'ironie n'est pas seulement une stratégie verbale mais surtout une posture de vie. Le lien avec Wittgenstein devient non seulement recevable mais surtout intéressant dans notre perspective puisque *jeu de langage* et *ironie* présupposent une certaine référence à la vie dans ses formes multiples, et semblent par là s'impliquer mutuellement.

Paradoxalement, l'ironie est souvent étudiée en premier lieu dans sa référence non pas à la vie, mais plutôt à un certain mode du discours et du langage : toutes les opérations qui ne se rapportent pas à l'acte discursif lui-même ne peuvent être que dérivées de cet usage et ne peuvent être que métaphoriques n'ayant qu'une signification trop confuse pour être acceptée et prise au sérieux.

Le concept d'ironie chez Kierkegaard ne peut pas être saisi dans son essence même et de façon claire dans les termes de cette compréhension du sens de l'ironie. L'ironie n'est pas pour Kierkegaard exclusivement et premièrement un acte ou une forme de discours. Elle pointe plutôt vers une manière particulière de s'engager en public dans les termes d'une activité interpersonnelle au sein de la quelle sa position en tant que mode discursif indirect n'en est qu'une simple composante.

Le discours ironique s'intègre donc chez Kierkegaard dans un phénomène plus large ayant une structure bien distincte que nous pouvons ranger prudemment sous le

---

<sup>1</sup> C'est la Thèse de Doctorat de Kierkegaard défendue publiquement à l'université de Copenhague le 29 Septembre 1841. Cette dissertation d'environ 350 pages a été publiée en version anglaise chez Princeton University Press en 1989 avec un autre texte qui porte sur les conférences de Schelling : *The Concept of Irony with Continual Reference to Socrates, together with "Notes on Schelling's Berlin Lectures."* Edited and translated by Howard V. Hong and Edna H. Hong. Princeton: Princeton University Press, 1989, réédité en 2013.

phénomène général de la communication indirecte. Nous pouvons dire que son intérêt pour le « parler » ironiquement est englobé dans le mouvement de son intérêt pour « le vivre » ironiquement : l'ironie est dans sa compréhension kierkegaardienne une certaine attitude vis-à-vis du monde dans lequel est plongé le sujet. Il s'agit bel et bien d'une posture « existentielle » et non pas seulement verbale et discursive, qui contient en germe et déploie l'essence même de la philosophie existentialiste de Kierkegaard, à savoir le réveil du sujet esthétique, étape indépassable sur le chemin de la maturité existentielle.

Nous tenterons maintenant de dégager les traits essentiels du concept d'ironie chez Kierkegaard pour constater comment ce dernier l'analyse en fonction de sa posture existentielle, considérant l'ironie non seulement comme un mode verbal indirect (son utilité philosophique advient dès l'instant où ce mode verbal devient radical ou pure), mais comme une façon de vivre, comme un comportement subjectif immédiat.

### **(1.1) L'ironie est-elle une opposition irréversible entre ce qui est externe et ce qui est interne à la subjectivité ?**

Nombreux sont ceux qui tiennent l'ironie comme entraînant une sorte de contradiction ou distorsion entre les aspects extérieurs et ceux intérieurs propres à une subjectivité donnée : une opposition entre l'état intérieur de l'ironiste et son comportement verbal public. La majorité de ceux qui s'intéressent à ce thème fondamental dans la philosophie antisystématique de Kierkegaard adhère à cette conception. Peu d'auteurs sont pourtant enclins à la rejeter : il est largement admis que le discours ironique vise à apporter le sens opposé ou contraire au sens littéral de ce qui est dit. Quelqu'un qu'on vient de lui voler son portefeuille au métro, dit : « Oh ! que c'est romantique de se ballader dans le métro ! ». Il entend par là que l'espace du métro est insécurisé. L'un des traits spécifiques de l'ironie c'est donc ce décalage sémantique entre ce que pense cette personne, ce qu'elle veut vraiment signifier ou insinuer, et le sens littéral de son discours verbal. Cette opposition que manifeste l'ironie dans le discours verbal est en vérité superficielle. Elle ne peut être aux yeux de Kierkegaard qu'une sorte de métaphore. Si "A" est utilisé comme moyen pour exprimer "non-A", alors l'opposition entre le comportement extérieur de celui qui tient un tel discours et de son état intérieur est simplement superficielle. Dans la posture existentielle de l'ironie, cette opposition tomberait sans nul doute à plat.

L'ironie implique, sous son mode verbal, une certaine division implicite entre une sphère privée et un domaine tenu pour public. Dans l'exemple de l'énoncé sur la sécurité dans le métro, le locuteur présuppose que personne ne va comprendre de façon littérale ce dont il veut faire allusion. Chez le locuteur aussi bien que chez l'auditeur, nous cernons une sorte de sentiment de supériorité dans le sens où ils se sentent maîtriser un code qui leur est proprement réservé dans le champs social qui est le leur. Il y a donc dans la posture verbale de l'ironie, critiquée en vérité par Kierkegaard, une sorte d'analogie entre le discours ironique et le discours codé et sophistiqué socio-culturellement.

**(1.2) L'ironie oeuvre-t-elle pour un statut libérateur de la subjectivité ?**

Dans la pratique ordinaire du langage et du discours, j'assume la vérité (ou la fausseté) de ce que je dis. Je peux certes être critiqué si ce que je dis n'est pas vrai. Or, dans l'ironie, je n'assume pas ce genre de position. Dans les limites du discours ironique, je suis libre par rapport aux autres et surtout par rapport à moi-même. Le teneur du discours ironique est en vérité libéré de toute responsabilité. Plus quelqu'un parle de façon libre, c'est-à-dire dans les termes d'énigmes et d'apories, plus il est ironiste.

C'est sans doute ce type d'ironie qu'on attribue de façon générale à la personne de Socrate : une ironie conçue par respect à la liberté du locuteur et par respect à l'hétérogénéité entre son état intérieur et son comportement verbal socialisé.

Parler « ironiquement » revient donc à dire quelque chose susceptible d'être tenue selon une variété de perspectives, toutes incompatibles entre elles. Ce qu'il dit peut-être compris comme l'expression de « A » ou de « non-A » ou de « B », etc. Le teneur du discours n'est pas concerné par ce que l'auditeur peut comprendre comme étant la signification de « A », etc. Son intérêt concerne uniquement la création des énigmes ou des apories dès l'instant où elle ne l'engage pas à tenir « A » pour vrai au détriment de « non-A ».

Ce type d'ironie verbale qui semble être radical, est considéré par Kierkegaard comme la forme la plus pure du discours ironique. Toute homogénéité même minimale entre l'état intérieur et l'état extérieur disparaît dans le cas de l'ironie verbale radicale ou extrême. L'ironiste dans la perspective kierkegaardienne n'a aucun intérêt à communiquer quoi que ce soit : toute intention de signification ou de communication est un malentendu. Son seul intérêt n'est pas de communiquer directement ou indirectement de façon trompeuse ou pas, mais réside dans la luxure de la liberté issue de la conversation comme jeu. L'ironiste ne fait que jouer une sorte de jeu qui vise à manipuler son interlocuteur. L'objectif de l'ironie, pense Kierkegaard, n'est rien d'autre que l'ironie elle-même. Si, par exemple, l'ironiste apparaît comme étant quelqu'un d'autre que celui qu'il ne l'est actuellement, son but semblerait en vérité être de faire croire les autres en cela ; mais son but actuel est déjà de *se sentir libre*, et il n'est tel précisément qu'au moyen de l'ironie.

Kierkegaard cherche donc à dresser une sorte de portrait pour l'ironiste extrême ou radical. En ce sens, l'ironie s'avère être donc une sorte d'attitude envers la pratique de la relation dialogique. Mais Kierkegaard semble généraliser une telle attitude sur l'ensemble des activités sociales propres à une personne qui vit ironiquement. Il distingue nettement ici entre l'ironiste et celui qui ne fait que parler ironiquement. L'ironiste est en apparence engagé dans l'exercice du dialogue conversationnel, mais il répudie en son for intérieur ses buts le traitant, dans son ensemble, comme une sorte de jeu. Pour l'ironiste qui vit ironiquement, tout est de l'ordre du jeu. Il ne prend au sérieux ni sa participation aux activités sociales ni ces activités elles-mêmes. Il est loin d'être sincère dans sa participation apparente à ces activités, et c'est en vérité sa manière à lui de les répudier. Cette répudiation n'est pas directe. Nous comprenons ici comment le modèle paradigmatique de l'ironiste reste pour Kierkegaard Socrate. Dans sa relation à l'ordre établi des choses, Socrate était entièrement privé de toute motivation. Plutôt que de

s'engager dans son milieu social, soit en l'acceptant soit en le critiquant, il essaie de s'en retirer complètement. Etant réellement indépendant et libre, Socrate joue tout simplement. Kierkegaard met l'accent sur ce caractère évasif de l'ironie chez son maître à penser. Ce dernier nie « la totalité de l'actualité donnée » propre à son temps, en se comportant de façon à ce que tout ne soit en son for intérieur qu'un simple jeu. L'ironie libère Socrate et permet à sa subjectivité de se réveiller : par ce biais, il se sépare radicalement de son milieu social : il se dissocie non seulement des autres, mais aussi de soi-même en tant que personne socialement constituée. C'est dans ces termes en tout cas que Kierkegaard semble interpréter le sens du fameux slogan de Socrate : « connais-toi toi-même ».

## (2) Le concept wittgensteinien de jeu de langage : c'est quoi au juste ?

Entre le *Tractatus logico-philosophicus* d'un côté, le cahier bleu et *Les investigations philosophiques* de l'autre, Wittgenstein évolue. Ce mouvement peut être soigneusement défini comme étant un passage d'une pratique syntaxique du langage à une pratique analytique de ce dernier qui met plutôt l'accent sur son caractère pragmatique.

La nouvelle conception du langage chez Wittgenstein n'est plus réductible à la seule syntaxe logique. Le langage ne saurait être un simple système de signes assimilables à la langue. Pour comprendre une phrase il ne suffit pas de comprendre la langue, ni de prendre en compte l'activité mentale présumée. C'est dans ce contexte que Wittgenstein introduit la notion de « jeu de langage ». A l'instar de l'ironie chez Kierkegaard, le langage présuppose jeu et formes de vie, événements et situations. Wittgenstein écrit : « Quelque chose est appelé jeu de langage s'il joue un rôle dans notre vie ». (*Notes on Lectures*)

La valeur méthodologique de ce recours à la notion de jeu de langage et de sa définition dans les termes des « formes de vie » est indéniable. L'approche sémantique du langage devient plus dynamique et surtout plus fonctionnelle : il est question désormais de décrire des situations conversationnelles et des pratiques contextuelles du langage dont la compréhension nous aide à comprendre la signification des mots et des phrases dans leur ancrage dans un contexte et dans une culture. La notion de « jeu de langage » veut dire avant tout que la pratique du langage est étroitement liée à une façon de vivre, à une attitude, à une forme de vie. Le langage est une activité. Le langage est un comportement. Il ne peut être pleinement saisi que dans le contexte de son usage.

« Le mot jeu de langage, écrit-il dans *Les Investigations*,<sup>1</sup> doit faire ressortir ici que le parler du langage fait partie d'une activité ou d'une forme de vie. »

## (3) L'ironie chez Kierkegaard est-elle un jeu de langage ?

Chez Kierkegaard et Wittgenstein, la compréhension du langage conduit à une description de son usage contextuel qui le relie à la vie dans ses multiples formes. L'ironie quitte le stade verbal (en étant extrême) et se relie à la vie en tant qu'attitude : de là son statut de posture d'existence chez le philosophe danois. Dans ce cas, l'ironie est

<sup>1</sup> Fragment 23. P. 125 de l'édition Tel Gallimard.

un jeu (conversationnel certes, mais existentiel) qui permet un retrait par rapport à un contexte socio-culturel donné, et nous pouvons à ce titre donner comme exemple le milieu social dans lequel a vécu Socrate. Or, dans le cas de Wittgenstein, et par le biais précisément de la notion de « jeu de langage », l'univers de référence devient les comportements, les habitudes et les diverses activités de ceux qui communiquent publiquement. La notion de « forme de vie » à laquelle est renvoyée le concept de jeu de langage permet de rendre compte de cet environnement. Si les notions de jeu de langage et de forme de vie impliquent que pour comprendre le langage il faut comprendre le contexte culturel et social, le jeu de l'ironie chez Kierkegaard dissocie par contre l'individu de ce contexte (qui n'est qu'une simple possibilité parmi d'autres) et lui octroie liberté (certes négative) et subjectivité (du moins son réveil).

#### (4) Quel est l'intérêt philosophique d'une telle question ?

Vers quel côté faut-il tirer l'ironie ? Vers ses aspects fonctionnels, pragmatiques et dynamiques dans le langage ou bien vers son côté simplement moralisateur dans la vie ? Vers ses liens étroits avec la pratique de la conversation et l'usage du langage, ou bien vers son implication dans une posture d'existence ? C'est tout l'enjeu à travers la question posée.

La réponse à la question qui met à nu l'ancrage de l'ironie, en tant que jeu de langage et forme de vie, dans des procédés heuristiques, logiques et méthodologiques, et l'éclipse de son rôle moralisateur annonce un retour à son usage originel chez Socrate. L'ironiste, contrairement au satiriste ne croit pas en l'existence des normes et des valeurs. Il s'intéresse plutôt à la situation conversationnelle dans le seul but d'arriver à l'aporie, source d'étonnement et point de commencement pour une pensée philosophique authentiquement critique.

#### Bibliographie

*The Concept of Irony with Continual Reference to Socrates, together with "Notes on Schelling's Berlin Lectures."* Edited and translated by Howard V. Hong and Edna H. Hong. Princeton: Princeton University Press, 1989, 2013.

*Oeuvres Complètes* de Søren Kierkegaard, traductions de Paul-Henri Tisseau et Else-Marie Jacquet-Tisseau, Paris: Éditions de l'Orante, 1966-1986 en vingt volumes (dont un comprenant des tables, une chronologie et l'Index terminologique établi par Gregor Malantschuk). La correspondance avec SV2 (*Søren Kierkegaards Samlede Værker*, 2e édition, Copenhague : Gyldendal : 1920-1936, en quinze volumes) est l'objet d'indications systématiquement apposées dans les marges de cette édition unique. Une partie de ces traductions a été reprise dans la collection «Bouquins» chez Robert Laffont, sous la responsabilité de Régis Boyer.

Brad Frazier (2006) : Rorty and Kierkegaard on Irony and Moral Commitment, Palgrave. Paul Muench (2009) : Socratic Irony, Plato's Apology, and Kierkegaard's *On the concept of Irony*, Year Book, Kierkegaard Studies, Walter de Gruyter. Berlin. New York.

L. Wittgenstein (1953) : *Investigations philosophiques* Trad. Fr. 1961, rééd. Gallimard, coll. "Tel", 1986.

\_\_\_\_\_ Cahier Bleu, Gallimard Tel, 1965.